

remplacer la multiplicité des règles et des cas particuliers d'accord du participe passé. Les suggestions de K. Forakis vont dans le même sens.

Mes impressions après la lecture du volume réunissant les actes du colloque franco-polonais consacré à l'accord (ou non) du participe passé en français se laissent résumer en quelques points :

1. Le choix du sujet, quoique ponctuel, semble répondre aux besoins des linguistes-didacticiens du français : les participants ont soulevé des questions saillantes, découlant de leur réflexion et de leur pratique d'enseignants, qui reviennent dans quelques textes, ainsi que des problèmes singuliers auxquels certains auteurs attachent de l'importance.

2. La règle d'accord du participe passé (surtout avec *avoir*), continuant une structure forgée en bas latin qui s'est imposée au XVI<sup>e</sup> s. et développée dans les siècles suivants, se présente aujourd'hui, dans les ouvrages normatifs, comme un ensemble de prescriptions et d'exceptions correspondant à des situations phrastiques variées ; elle est décrite dans un métalangage parfois trop compliqué pour les locuteurs francophones actuels.

3. Les enseignants constatent les difficultés, voire l'ignorance des élèves dans le domaine de l'accord du participe passé, aussi bien chez les francophones natifs que chez les apprenants du français langue étrangère.

4. Le postulat général et les propositions particulières des participants montrent la nécessité d'une reformulation des règles d'accord allant vers la simplification.

5. L'intérêt porté à ce sujet par les participants du colloque, l'approfondissement de la question qu'ils ont apporté et les suggestions de solutions à ce problème théorique et pratique épineux sont, à mon avis, la preuve de la réussite de l'entreprise franco-polonaise de recherche, et la publication de ce volume en confirme les résultats.

*Anna Bochnakowa*

*Université Jagellonne de Cracovie*

*anna.bochnak@uj.edu.pl*

## TRADUCTION DANS UNE AGENCE DE PRESSE COMME MOTEUR D'ÉVOLUTION DE LA SYNTAXE

*Syntactic Borrowing in Contemporary French. A Linguistic Analysis of News Translation* [Emprunts syntaxiques en français contemporain. Analyse linguistique de la traduction de l'info], par Mairi McLaughlin, Modern Humanities Research Association and Maney Publishing, London 2011, 136 pp.,

ISBN : 978-1-906540-66-1.

L'influence de l'anglais sur le français métropolitain a fait l'objet d'analyses sous des angles différents, notamment celui des emprunts lexicaux (Mackenzie 1939<sup>1</sup>, Rey-Debove

<sup>1</sup> F. MacKenzie, *Les Relations de l'Angleterre et de la France, d'après le vocabulaire*, 2 vol., E. Droz, Paris 1939.

et al. 1980<sup>2</sup>, Voirol 1993<sup>3</sup>, Moreau-Lastere 2003<sup>4</sup>) ou phonétiques (Yaguello 2000<sup>5</sup>). Les questions relatives aux emprunts syntaxiques, bien que ces derniers soient constatés par les puristes et dans des médias populaires, sont peu représentées dans le milieu scientifique (on ne peut citer que quelques études consacrées à ce sujet : Étiemble 1964<sup>6</sup>, Guiraud 1965<sup>7</sup>, Spence 1976<sup>8</sup>). Mairi McLaughlin se penche sur ce facteur externe de changement de la langue et étudie la traduction journalistique en tant que processus par lequel des modifications syntaxiques peuvent entrer dans la langue. Son étude, la première à grande échelle concernant les emprunts syntaxiques en français contemporain, se place ainsi dans le cadre de la linguistique de contact et des Translation Studies, notamment dans le courant de la traduction journalistique, et vient rejoindre des ouvrages tels que *Translation in Global News Agencies* et *Translation in Global News*<sup>9</sup>. Son caractère novateur consiste aussi dans la méthodologie employée pour réduire les incertitudes autour du sujet traité.

Les objectifs de recherche sont les suivants :

1. voir si la traduction journalistique peut aboutir à des emprunts de l'anglais en français contemporain dans le domaine de la syntaxe ;
2. voir quelles sont les implications de ce type d'emprunts pour la langue française ;
3. établir quelles peuvent en être les implications pour la théorie des contacts linguistiques en général ;
4. établir quelles peuvent en être les implications pour les Translation Studies.

Le premier chapitre du livre présente le contexte de recherche et la méthodologie adoptée. La collecte des données a été effectuée dans une agence de presse internationale entre le 11 novembre et le 9 décembre 2005. Le corpus se compose de communiqués de presse anglophones accompagnés de leurs traductions françaises effectuées par les journalistes de l'agence. L'auteur analyse si les traductions contiennent des éléments atypiques ou d'autres qui pourraient porter des traces d'influence syntaxique des communiqués originaux.

En se basant sur les recherches existantes, McLaughlin soumet à l'analyse trois structures, tout en prenant en considération les facteurs variables relatifs aux textes (leur longueur, la rapidité de la traduction, la présence de discours direct ou indirect, la place de l'élément analysé dans le texte) ou aux journalistes-traducteurs (âge, sexe, expérience professionnelle, niveau de connaissance de l'anglais). Les chapitres successifs traitent des phénomènes syntaxiques révélant une influence de l'anglais : l'emploi de l'adjectif dans le chapitre 2 (l'adjectif antéposé au nom, l'accumulation de l'adjectif et son emploi adverbial) et la voix passive dans le chapitre 3 (l'emploi accru de la voix passive et ses changements de structure formelle). Le chapitre 4 traite de phénomènes qui ne sont pas considérés comme susceptibles de donner lieu à un emprunt de l'anglais. Il s'agit de l'emploi

<sup>2</sup> J. Rey-Debove et al., *Dictionnaire des anglicismes*, Le Robert, Paris 1980.

<sup>3</sup> M. Voirol, *Anglicismes et Anglomanie*, Éditions du Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, Paris 1993.

<sup>4</sup> B. Moreau-Lastere, *Le Français avec juste ce qu'il faut d'anglais*, Glyphe & Biothem, Paris 2003.

<sup>5</sup> M. Yaguello, « X comme xxl : la place des anglicismes dans la langue », [dans :] B. Cerquiglioni et al., *Tu parles ? Le Français dans tous ses états*, Flammarion, Paris 2000, pp. 353–362.

<sup>6</sup> R. Étiemble, *Parlez-vous franglais ?*, Gallimard, Paris 1964.

<sup>7</sup> P. Guiraud, *Les Mots étrangers*, PUF, Paris 1965.

<sup>8</sup> N. Spence, *Le Français contemporain : études et discussions*, Wilhelm Fink, Munich 1976.

<sup>9</sup> À ce sujet voir aussi : E. Bielsa, « Translation in Global News Agencies », *Target*, 19(1), 2007, pp. 135–155 ; E. Bielsa, S. Bassnett, *Translation in Global News*, Routledge, Abington 2009.

des formes verbales en *-ant* (le participe présent, l'adjectif verbal et le gérondif), proches des formes anglaises en *-ing* – structures choisies parce qu'elles ne sont pas équivalentes dans les deux langues.

Les résultats de l'analyse du corpus sont rassemblés dans le chapitre 5. Parmi les constructions étudiées, trois se sont révélées susceptibles de subir une influence de la syntaxe du communiqué original. Il s'agit de la place de l'adjectif par rapport au substantif, de l'emploi plus fréquent de la structure *être* + participe passé, de l'expression de l'agent à la voix passive, et de la prépondérance de la forme verbale en *-ant* par rapport au gérondif. L'auteur donne aussi une récapitulation de l'influence des variables indépendantes, où la rapidité de la traduction et la place de la construction dans le texte s'avèrent jouer le plus grand rôle. Enfin, on apprend en quoi les résultats peuvent être utiles dans le domaine de la linguistique de contact concentrée sur l'emprunt syntaxique et dans les Translation Studies.

À la lecture du livre, quelques observations s'imposent. Premièrement, la réflexion traductologique se trouve dans le chapitre 5, mais elle semble être en marge de l'analyse, qui porte pourtant sur des textes traduits. On peut donc se demander s'il n'aurait pas été plus utile de présenter le point de vue traductologique dans l'introduction et dans l'analyse elle-même.

Deuxièmement, les traductions de communiqués analysées ne contiennent pas de fautes de français, et l'auteur ne signale pas non plus de fautes de traduction. Comme le produit final est une phrase correcte en français, il nous semble qu'il aurait été utile d'exprimer plus précisément dans le premier chapitre les critères de classification des constructions traduites comme portant ou pas des traces de l'influence anglaise. Cela est lié à la question des équivalents syntaxiques fonctionnant dans les langues analysées, un domaine qui, lui aussi, semble traité marginalement.

Nous constatons néanmoins que malgré l'absence de ces quelques précisions, le livre de Mairi McLaughlin est une œuvre importante, surtout dans le domaine de la linguistique de contact et de la traduction des textes journalistiques, et ce grâce à la nouveauté du thème et du corpus traités. *Syntactic Borrowing in Contemporary French* ouvre sans doute la porte à des analyses plus détaillées portant sur la traduction journalistique en tant que source d'emprunts syntaxiques en français et dans d'autres langues.

Jadwiga Cook

Université de Wrocław

jadwiga.cook@gmail.com

## Y A-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ FÉMININE EN TRADUCTION ?

*Des femmes traductrices. Entre altérité et affirmation de soi*, sous  
la direction d'Andrée Lerousseau, L'Harmattan, Paris 2013, 167 pp., € 17,  
ISBN : 97-2-343-01848-5.

L'ouvrage publié dans la collection pluridisciplinaire « Des idées et des femmes » (« dépourvue de tout esprit partisan, gynophile ou gynophobe », selon un paratexte